Pâques 4 B. 2024, Le Châtelard.

Ainsi donc tous les ans, au 4ème dimanche de Pâques, nous entendons un extrait de la parabole du « Bon Pasteur », au chapitre 10 de saint Jean : Jésus est la porte des brebis (année A), il est celui qui donne sa vie pour ses brebis et les connaît (année B), il est celui qui les connaît et les conduit à la vie éternelle (année C). C'est qu'il ne faut rien en perdre de cette figure du Bon Pasteur ! Dans l'élan du jour de Pâques, nous voulons sans tarder envisager le peuple que nous sommes devenus, tous unis sous la conduite du Ressuscité, tous unis et pourtant chacun différencié, chacun aimé avec tendresse.

Qui est-il, ce troupeau dont Jésus est le pasteur ? C'est la famille des « enfants de Dieu », pour parler comme Jean dans la deuxième lecture. Ce sont tous ceux qui se réclament du Christ, tous ceux qui ont reçu le « nom de Jésus », pour parler comme Pierre dans la première lecture ; ceux qui ont accueilli « le seul nom donné aux hommes qui puisse les sauver. » Bref, les disciples du Christ. Ils forment l'Église, la communauté-Église, d'un mot que Jésus lui-même a choisi et prononcé (dans l'évangile de Matthieu). Ils ont reçu dès l'âge apostolique le nom de « chrétiens », et très tôt le nom de « catholiques ». Ils se sont organisés sous l'autorité des Apôtres, selon la mission donnée par Jésus à Pierre : *« Sois le berger de mes brebis. »* Voilà en un premier sens le troupeau dont Jésus est le pasteur.

Je dis « en un premier sens », et avant d'élargir il faut préciser. Je n'ai certes pas dit que seuls les catholiques sont d'authentiques disciples de Jésus. Nous savons certes le lien de fidélité étroit, unique en son genre, qui, collectivement, nous lie au Seigneur par le ministère de Pierre et des Apôtres, le pape et les évêques ; mais nous savons tout autant que notre Église est encore inachevée, inaboutie, et qu'elle ne saurait donc s'identifier seule au « troupeau » du Bon Pasteur. Tous les baptisés, quelle que soit leur confession, ont reçu le nom d'« enfants de Dieu » et sont nos frères dans la foi. Et d'ailleurs, quand Jésus promet qu'un jour « il y aura un seul troupeau et un seul pasteur », le pasteur en question, c'est évidemment lui, le Christ. Il est le seul pasteur. Ce qui n'ôte rien à la mission unique du pape de Rome, et des évêques et prêtres avec lui, et de tous les fidèles, d'être le ferment d'une communion universelle, d'une catholicité enfin bien comprise et bien vécue.

Et ce n'est pas tout. Jésus ajoute : *« J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos. »* De qui parle-t-il ? de qui, sinon de l'humanité entière, de tous les hommes et femmes de cette terre ? C'est conforme à ce que dit Pierre, entendu en première lecture : *« En nul autre que [Jésus] il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. »* Affirmation magistrale. Aucun autre sauveur. Des maîtres, des guides spirituels, des chefs en tous genres, il n'en manquera pas, dont beaucoup seront des mercenaires qui vivront du troupeau, qui se nourrirons sur son dos. Un seul en vérité, Jésus seul, sera cet étonnant berger qui « donne sa vie pour ses brebis ». Et s'il est le seul, alors ça ne peut être que pour tous. Chrétiens, musulmans, juifs, hindous, agnostiques, athées : pour chacun d'entre eux Jésus « donne sa vie ». Tous, chacun et chacune, il va les chercher quand ils sont perdus, il lâche tout pour les retrouver, il les ramène à l'unité. Le Ressuscité nous sauve un à un, ceux qui sont

déjà ses amis, ceux qui ne le connaissent pas encore, ceux qui le crucifient hier et aujourd'hui : il nous cherche un à un pour nous sauver, et il nous sauve en nous rassemblant.

Tout ce que je viens de dire – l'immensité du troupeau, et le statut particulier des chrétiens, à commencer par les catholiques autour de leur évêque et du pape, chargés d'un ministère d'unité universelle – tout cela, je le résume avec une formule que pratiquait volontiers le cardinal Barbarin quand il s'adressait à des jeunes aux JMJ : « L'Église, je sais où elle est, mais je ne sais pas où elle n'est pas. » Comprenez : là où sont les baptisés, sûrement l'Église est présente ; mais quant à savoir jusqu'où s'étend le mystère de l'Église, jusqu'à quelles périphéries Jésus reconnaît ses disciples, jusqu'où il estime que son nom est accueilli…, là-dessus je me tais. Lui seul le sait et en décide.

Quant à nous, nous assurerons notre mission qui est d'être le cœur de la communion universelle. Notre mission est de manifester par notre vie et d'enseigner que le Christ ressuscité est le seul sauveur, et qu'il nous sauve en nous rassemblant. Notre plus belle façon de le signifier étant la communion eucharistique. Des chrétiens qui, d'un seul cœur, s'approchent pour « communier », comme on dit, qu'est-ce qu'ils font, sinon préfigurer l'humanité à venir, commencer petitement ce qui est notre avenir à tous, quand « il y aura un seul troupeau et un seul pasteur » ?

Sans doute est-ce pour entretenir ce mystère eucharistique qu'en ce dimanche « du Bon Pasteur » l'Église catholique prie pour les vocations. Il lui faut des pasteurs. Amen.

P. Miguel Roland-Gosselin, jésuite